

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 17 (2020)



Diego Venturino (éd.), Oeuvres complètes de Voltaire

Alexandra Sfoini

doi: [10.12681/hr.27080](https://doi.org/10.12681/hr.27080)

Copyright © 2021, Alexandra Sfoini



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Sfoini, A. (2021). Diego Venturino (éd.), Oeuvres complètes de Voltaire. *The Historical Review/La Revue Historique*, 17, 397–402. <https://doi.org/10.12681/hr.27080>

Diego Venturino (éd.),
ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE,
vols. 11A–13C, *Siècle de Louis XIV*,
Oxford: Voltaire Foundation, 2015–2019, 7 vols.

À l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de Louis XIV en 2015, la Fondation Voltaire de l'Université d'Oxford, dans le cadre de la réédition critique des *Œuvres complètes de Voltaire*, publia le *Siècle de Louis XIV* (1751),¹ une œuvre de référence pour la période du règne du Roi Soleil, connue comme "Grand Siècle de France", et pour son avènement en tant que puissance principale en Europe. La nouvelle édition critique, sous la direction de Diego Venturino et avec la collaboration de plusieurs chercheurs, est composée de sept volumes édités pendant 2015–2019 avec le soutien du Centre de recherche du château de Versailles.

Les deux premiers volumes (IA–IB) sont consacrés à l'introduction de Venturino, ainsi qu'à la présentation du "Catalogue des écrivains" par Nicolas Cronk et Jean-Alexandre Perras. Le troisième volume (II) comprend la "Liste raisonnée des enfants de Louis XVII, des princes de la maison de France de son temps, des souverains contemporains, des maréchaux de France, des mi-

nistres, de la plupart des écrivains et des artistes qui ont fleuri dans ce siècle". Les volumes suivants (III–VI) comprennent les chapitres 1–39 du *Siècle de Louis XIV* avec des notes et des commentaires, qui éclairent les sources de Voltaire et l'historiographie de l'époque, avec un index à la fin de chaque volume, ainsi que des illustrations.

La riche et éloquente introduction de Venturino se compose d'une préface et de cinq chapitres (volume IA, 304 pages) qui nous introduisent à l'ouvrage, à sa valeur historiographique et à l'époque de Louis XIV. L'œuvre, qui résonne de la modernité du quatrième siècle du perfectionnement de l'esprit humain (après les siècles de Périclès, d'Auguste et de la Renaissance italienne), est devenu un classique de la nouvelle histoire littéraire enseignée dans les lycées et une référence des historiens, fortune réservée seulement à l'œuvre de Gibbon. Voltaire met en évidence la grandeur du siècle de Louis XIV et l'impose comme référence pour l'identité de la France, en critiquant en même temps son époque, le fanatisme et la superstition sous le prisme de la raison, comme il l'a fait toute sa vie, dans la perspective de changer le monde, de convaincre le public des "honnêtes gens", qui s'opposent à la "canaille". Son œuvre historiographique était parallèle de

¹ *Le siècle de Louis XIV. Publié par M. de Francheville, conseiller-aulique de sa Majesté, et membre de l'Académie royale des sciences et belles lettres de Prusse*, 2 vols (Berlin: C.F. Henning, 1751).

l'autre (celle qui produisit philosophie, théâtre, correspondance), et s'étendait des biographies des rois (Charles XII et Pierre le Grand), à l'histoire de l'humanité et des institutions (*Essai sur les mœurs, Histoire du Parlement de Paris*) jusqu'aux chroniques (*Annales de l'Empire*). Il était un écrivain pionnier, puisque, s'éloignant de la tradition du seul récit des événements, il choisit ce qui était utile et essentiel pour montrer le perfectionnement de l'esprit humain, son intérêt pour l'histoire en faisant un geste philosophique et entièrement moderne : étude des mœurs, des lois, de la condition sociale, des pratiques économiques, des sciences, des arts et des techniques. Malgré les critiques exercées par les historiens, surtout Gibbon, son projet historiographique est abouti, et cela est manifeste dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Au premier chapitre de son introduction "Devenir historien après la crise de l'histoire (1703–1732)", Venturino donne une image de l'historiographie du début du XVIIIe siècle: elle était inscrite dans la tradition de *l'ars historica*, basée sur les biographies des rois et des personnalités importantes, l'histoire des provinces et des institutions, ainsi que sur l'édition des sources, l'accent mis sur les chronologies qui lui donnaient une valeur scientifique. Elle avait déjà surmonté la crise du XVIIIe siècle et les attaques du rationalisme cartésien et des sciences exactes, mais elle était dépourvue de narration exprimant une rationalité causale. Venturino suit les études de Voltaire au collège des jésuites Louis-le-Grand à partir de 1704, à l'époque où l'histoire appartenait aux belles-lettres, un genre d'écriture noble mis sous la protection de la muse Clio; il suit en même temps son initiation à l'histoire politique,

littéraire et philosophique par les pères jésuites, et sa fréquentation des salons de l'époque de la Régence, où on parlait de la vieille cour de Louis XIV. Il a probablement eu vent des échos de la *crise de l'histoire* après avoir terminé ses études et quand il se met au travail, de 1713 à 1723, après avoir choisi son sujet qui s'élevait à la hauteur de l'histoire universelle. Il a certainement recours aux histoires générales de France, aux histoires particulières et aux mémoires de l'époque, même aux anecdotes qui enrichissent le portrait de l'homme. Cependant, il refuse la dispersion narrative en adoptant la clarté et, marqué par le pyrrhonisme historique constructif, c'est-à-dire la critique rationnelle des sources, il se fonde sur le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle; en remaniant le déjà-dit sous le prisme de la causalité entre les événements, il transforme l'histoire oratoire en histoire critique et philosophique et se révèle un historien des Lumières naissantes. Sa plume éloquent d'historien s'active pendant son séjour en Angleterre (1726–1728), où il commence à rédiger *l'Histoire de Charles XII*, une histoire déjà philosophique, qui a eu un certain succès, et il conçoit le *Siècle de Louis XIV*, en énonçant l'opposition entre le modèle désuet du "héros" et celui du "grand homme" de la modernité. Aucun historien du temps de Louis XIV, un roi très vanté de son temps et détesté par la suite comme tyran, en même temps que le corps politique de la monarchie absolue (voir à titre d'exemple les *Lettres persanes*), ne fut capable de définir de façon crédible la signification de son règne pour la postérité, tandis que les histoires qui furent écrites au début du XVIIIe siècle étaient indigentes ou conçues comme des récits d'événements sans fil conducteur ni

ampleur interprétative. Voltaire, car c'est un philosophe, choisit de mettre en valeur la grandeur du temps du Roi Soleil, ce qui provoqua la censure de la monarchie, lors de leur publication en 1739, des deux premiers chapitres du *Siècle de Louis XIV*.

Au deuxième chapitre de son introduction, "La longue marche du 'Siècle' (1728-1753)" Venturino suit Voltaire pas à pas pendant la rédaction du *Siècle de Louis XIV*. D'abord son séjour à Londres, où il découvre une monarchie parlementaire qui pose la primauté de la loi et encourage le commerce, et il fait la comparaison avec la monarchie arbitraire en France dans ses *Lettres philosophiques*. Par contre, il constate que le bon goût littéraire appartient aux Français du temps de Louis XIV, dont il se sentait l'héritier, et voit en cela le signe d'une supériorité de civilisation. Il décide alors d'écrire un livre sur ce moment "heureux" de l'histoire de la France, ce qui était une approche originale, d'écrire une histoire du siècle et non pas du roi, et il cherche principalement ses sources dans les archives privées d'accès difficile, ainsi que sources inédites et orales. La rédaction du *Siècle* dura une décennie (1729-1739) et se divise en deux phases décrites en détail : la collecte et l'exploration du matériel, et l'écriture proprement dite, qui a duré longtemps, avec de longues pauses, pendant lesquelles Voltaire écrivit d'autres ouvrages. La correspondance du philosophe-historien avec des amis et de nombreuses autres personnes, exploitée à merveille, nous communique le climat de l'époque et témoigne de ses contacts, de ses convictions et de ses hésitations, jusqu'à ce que le *Siècle* voie le jour en 1751-1753. Les premières critiques d'une œuvre qui voulait concilier la chronologie

traditionnelle avec les développements thématiques de l'histoire de l'esprit humain furent négatives. Gibbon attaqua le manque de cohérence de l'exposition et l'absence de ligne directrice, mais il intégra pourtant lui-même le *Siècle* dans son œuvre. Selon Venturino, Voltaire ne manqua pas d'inspiration et le *Siècle* est une histoire philosophique qui a une unité au sens global, dont les articulations sont cohérentes.

Le troisième chapitre de l'introduction "À l'épreuve des sources" pénètre au cœur de l'œuvre et examine sa documentation et sa manière de l'employer dans trois volets: traiter, façonner, organiser. Voltaire, nourri de la lecture de Bayle et de Racine, de Locke et de Salluste, de Cicéron et de Newton, s'adresse au public des "honnêtes gens" et essaie de le convaincre par la solidité documentaire et épistémologique de son argument, ainsi que de le captiver par son éloquence. D'où le refus de l'érudition savante et pédantesque, peu estimée au XVIII^e siècle, dont la tradition est suivie par le philosophe-historien, sans qu'il méprise pour autant le patient travail d'accumulation critique des connaissances et de l'édition de textes anciens. Voltaire privilégie moins les rares sources primaires que les sources imprimées, et cela non par paresse d'esprit mais par besoin de philosophe-historien qui s'appuie, à la différence des historiens compilateurs, sur la connaissance universelle et sur une narration aussi rapide et dense que possible. Toute source et toute information utilisée nourrit son projet historiographique qui est explicatif; l'insignifiant n'a pas de place dans cette essence philosophique, ce que montre son anathème: "Malheur aux détails, la postérité les néglige tous; c'est une vermine qui tue les grands ouvrages".

Voltaire, en qualité d'historien pyrrhoniste, met la connaissance historique sous la protection de la raison critique et indique les règles épistémologiques de l'écriture de l'histoire: il faut séparer l'histoire de la fable et du surnaturel; juger ce qu'est la probabilité d'un événement et s'approcher de la certitude; défendre la vérité; avoir recours à la vraisemblance comme support de la compréhension, et, avec prudence à la narration seulement en cas de lacune documentaire; avoir confiance dans les données statistiques et dans les sciences naissantes de l'économie politique et de la démographie. En outre, il fallait atteindre au beau et au bienséant, qui étaient un signe de rectitude, de bon goût et de politesse de l'esprit. La réécriture voltairienne puise dans ces sources des expressions, des phrases et des mots à la lettre près, des arguments même, sans signaler l'emprunt suivant les normes pratiquées à une époque où le droit d'auteur n'existait pas, car il ne croit pas à l'*ex nihilo* créateur, et sa manière de composer appartient à l'esthétique ancienne de l'imitation. Au fond, pour Voltaire, le plagiat est l'acte le moins dangereux, d'autant plus si le résultat dépasse son original et s'il fait une synthèse du patrimoine des sources historiques. Cette omission est due aussi à un souci de coquetterie, de paraître plus cultivé qu'il ne l'était, de raffermir son image d'historien rigoureux auprès son public. Toutefois, les sources utilisées et non citées dans le *Siècle*, au moins les plus importantes, sont évoquées ailleurs, dans une lettre ou dans un autre ouvrage. En tout cas le *Siècle* est un texte "voltairien" et un incessant exercice du style.

Dans le quatrième chapitre de l'introduction "Ce que le *Siècle de Louis XIV* nous raconte", Venturino se penche

sur l'analyse philosophique de l'œuvre. Voltaire a voulu offrir à son lecteur un ordre causal compréhensible qui a produit le grand siècle de Louis XVI, un homme sans vertus éclairées mais qui n'était pas dépourvu de qualités politiques. Soutenu par ses lectures philosophiques et métaphysiques, il refusait les idées innées et il croyait à un ordre naturaliste capable d'élucider le déroulement de l'histoire, en même temps que l'existence de Dieu garantissait l'universalité des lois naturelles et le perfectionnement de l'homme guidé par la faculté de la raison et le calcul des passions. L'anthropologie de Voltaire, qui prend en compte les déterminations naturelles (climat, races et espèces), ainsi que la liberté humaine et le pouvoir d'agir, les circonstances historiques et les organisations sociales (nations, gouvernements et religions), lui permet d'établir une grille de lecture de documents historiques et de les interpréter. S'il a par moment recours à des hypostases telles que la providence, la fatalité, la destinée et le hasard, il s'agit d'un usage rhétorique plutôt que philosophique. Voltaire inscrit le *Siècle de Louis XIV* dans une phase historique de perfectionnement de la vie civile et des arts, préparée avant Louis XIV par les progrès dans tous les domaines en Europe, présidée à la fin du XVII^e siècle par le Roi Soleil, ce qui justifie que l'on parle de son "siècle". Il ne s'agit certainement pas de l'histoire d'un homme ou d'un règne, mais d'un mouvement collectif de l'histoire moderne qui commence avec la naissance des nations européennes. Les aspects les plus significatifs de ce mouvement de la civilisation européenne sont l'unification politique et économique, la transplantation des

belles-lettres de Constantinople en Italie, les grandes découvertes, les inventions scientifiques, techniques et artistiques. Le mouvement du progrès prend son essor en France sous Louis XIV, ainsi que l'écrit Voltaire: "s'est fait dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, comme dans notre gouvernement, une révolution générale qui doit servir de marque éternelle à la véritable gloire de notre patrie". Ces propos noircissent les décennies qui précèdent Louis XIV – au cours desquelles la nation française, sans être absente des découvertes scientifiques, était pourtant en retard – pour mieux souligner l'éclat de son siècle, qui est la rencontre d'un homme exceptionnel et de l'essor de perfectionnement d'une nation, de sa langue, des sciences, des lettres et des arts, des mœurs, des lois, du bon goût, bref de sa civilisation: "J'ai moins fait l'histoire de Louis XIV que celle des Français; mon principal but a été de rendre justice aux hommes célèbres de ce temps illustre dont j'ai vu la fin". Voltaire emploie donc comme catégorie d'analyse historique celle des "grands hommes", à savoir un groupe d'individus rares et précieux, bienfaiteurs de l'humanité et de leur patrie, qui façonnent l'opinion de leur temps et éclairent les gens du commun. Cependant, les grands hommes de Voltaire sont tous critiqués, ce qui lui permet d'échapper au danger de l'idolâtrie. La grandeur de Louis XIV, en premier lieu homme politique mais aussi maître du bon goût, est présentée de façon argumentée ainsi que ses échecs, erreurs et faiblesses. D'ailleurs, le *Siècle*, à la différence des histoires précédentes, n'est pas structuré autour de la biographie du Roi Soleil mais des thèmes traités: les guerres, la vie à la cour,

les réformes économiques et législatives, le perfectionnement des beaux-arts, les querelles religieuses.

En conclusion, Venturino admet que Voltaire était l'homme de deux siècles, qu'il était deux expressions du moderne, celui de Louis XIV, qui se métamorphosa en siècle de Louis XV. Le *Siècle de Louis XIV* était un ouvrage de longue haleine, écrit sur plusieurs décennies et modifié quant à son organisation textuelle, mais pas en ce qui concerne l'interprétation et la méthode du travail déjà en place dès le début: Voltaire n'a pas changé d'avis sur l'essentiel. La nouveauté, le style, les dimensions réduites de l'ouvrage lui assurèrent une immédiate fortune éditoriale qui fit présager une carrière sans nuages, en France comme dans le reste de l'Europe. Malgré les critiques de Gibbon, de Hume, de Richardson, ou encore de Lessing ou de Herder, l'originalité de l'œuvre est incontestable: on dirait qu'avec le *Siècle de Louis XIV* on passe de l'histoire-bataille à l'histoire-problème.

Le dernier chapitre du tome IA est consacré à la présentation détaillée du "Catalogue des écrivains", un ensemble de textes méconnus, par Nicolas Cronk et Jean-Alexandre Perras. Pourtant, ces listes apportant des précisions biographiques sur les acteurs principaux du *Siècle de Louis XIV*, sur les personnalités politiques, les écrivains et les artistes, étaient d'une importance considérable pour Voltaire et ses contemporains, et composées avec soin par leur auteur. Nicolas Cronk et Jean-Alexandre Perras examinent minutieusement les sources de Voltaire, surtout sa filiation avec Bayle, ses critères de sélection, ses sociabilités littéraires, la nature du texte dit "curieux", son extension chronologique, son style bref ou

épigrammatique et le rôle de l'anecdote ou de la satire, les polémiques de son temps, sa réception et sa postérité. Ils soulignent que, bien plus qu'un simple paratexte, le "Catalogue des écrivains" et les autres listes sont un abrégé "en alphabet" de l'histoire des belles-lettres sous Louis XIV; ils éclairent la lecture de l'ouvrage et témoignent de la relation que Voltaire entretenait avec la littérature de son temps

et avec celle du siècle précédent, car il était avant tout intéressé par la "marche de l'esprit humain". Bref, le philosophe est doublement l'auteur du "Grand Siècle": il est l'un de ses derniers représentants et son historien.

Alexandra Sfoini

Institut de Recherches Historiques / FNRS